

HORS LIMITES : LA RELIGION



TEXTES

« Un homme, en tant qu'homme, ne peut pas voir Dieu dans son essence, à moins qu'il n'ait quitté cette vie mortelle. La raison en est que la manière de connaître est relative à la nature du sujet connaissant. Or notre âme, au cours de sa vie terrestre, existe dans une matière corporelle. Elle ne peut donc connaître naturellement que les réalités dont la forme est liée à une matière, ou bien ce qui peut être connu à partir de ces réalités. Il est évident que les natures des réalités matérielles ne peuvent faire connaître l'essence divine (...)

Notre connaissance naturelle a son origine dans les sens, elle ne peut donc pas s'étendre au-delà du point où le sensible peut la conduire. En partant des réalités sensibles, notre intellect ne peut pas parvenir à la vision de l'essence divine. Les créatures sensibles, parce qu'elles sont les effets de Dieu, n'ont pas le même pouvoir que leur cause. Il n'est donc pas possible, en partant de la connaissance des réalités sensibles, de connaître tout le pouvoir de Dieu, ni par conséquent de voir son essence. »

Thomas d'Aquin – *Somme théologique*

« J'entrai sous votre conduite dans mon fors intérieur ; je l'ai pu parce que «vous êtes devenu mon soutien ». J'y entrai et je vis avec l'œil de mon âme, si peu pénétrant qu'il fût, au-dessus de cet œil de l'âme, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable ; non pas cette lumière vulgaire qu'aperçoit toute chair, non plus qu'une lumière du même genre, mais apparemment plus puissante, beaucoup plus éclatante, et remplissant de sa force tout l'espace. Non, ce n'était pas cela, mais une lumière différente, tout à fait différente. Elle n'était pas au-dessus de mon esprit, comme l'huile au-dessus de l'eau, comme le ciel au-dessus de la terre. Elle m'était supérieure car elle m'a créé ; je lui étais inférieur, ayant été créé par elle. Celui qui connaît la vérité, la connaît et celui qui la connaît, connaît l'éternité. C'est la charité qui la connaît !

O éternelle vérité, ô véritable charité, ô chère éternité ! Vous êtes mon Dieu ; après vous je soupire jour et nuit. Quand j'ai commencé à vous connaître, vous m'avez haussé vers vous pour me faire voir qu'il y avait quelque chose à voir, mais que je n'étais pas encore en mesure de le voir. Et vous avez ébloui la faiblesse de mes regards par la violence de votre rayonnement, et j'ai tremblé d'amour et d'horreur. Je me trouvais loin de vous dans une contrée étrangère, je croyais entendre votre voix d'en haut : « Je suis l'aliment des forts ; grandis et tu me mangeras. Tu ne me transmueras pas en toi, comme la nourriture de ton corps, mais c'est toi qui seras transmué en moi. »

Je connus alors que «vous avez puni l'homme à cause de son iniquité » et «que vous avez fait sécher mon âme comme une toile d'araignée » ; et je dis : « N'est-ce donc rien que la vérité, parce qu'elle ne s'étale pas dans un espace fini ou infini ? » Et vous m'avez crié de loin : « Allons donc, mais c'est moi Celui qui suis ! » Et j'ai entendu, comme on entend dans son cœur, et je n'avais plus de raison de douter : il m'eût été plus facile de douter de ma vie que de l'existence de la vérité « qui se manifeste à l'intelligence par la création ». »

Augustin – *Les Confessions, VII, X*

« Tout entière je me suis livrée et donnée
« Et j'ai fait un tel échange
« Que mon aimé est à moi
« Et que je suis à mon aimé.

« Quand le doux chasseur
« Eut tiré sur moi et m'eut vaincue
« Dans les bras de l'amour
« Mon âme est tombée,
« Et recouvrant une vie nouvelle
« J'ai fait un tel échange

« Que mon aimé est à moi
« Et je suis à mon aimé. »

« Il m'a tiré une flèche
« Empourprée d'amour
« Et mon âme transformée
« Fut une avec son créateur ;
« Puisqu'à mon Dieu je me suis livrée,
« Mon aimé est à moi
« Et je suis à mon aimé. »

Thérèse d'Avila – *Poésies*

« La religion, du moins la religion chrétienne, est le rapport de l'homme avec lui-même, ou plus exactement avec son être, mais un rapport avec son être qui se présente comme un être autre que lui. L'être divin n'est rien d'autre que l'être humain, ou plutôt, que l'être de l'homme, débarrassé des bornes de l'homme individuel, c'est-à-dire réel et corporel, puis *objectivé*, c'est-à-dire *contemplé et adoré* comme un être propre, mais autre que lui et distinct de lui : c'est pourquoi toutes les *déterminations* de l'être divin sont des déterminations de l'être humain. (...)

Tu crois à l'amour comme à une propriété divine parce que tu aimes toi-même, tu crois que Dieu est un être sage et bon, parce que tu ne connais rien de meilleur en toi que la bonté et l'intelligence, et tu crois que Dieu existe (...) parce que tu existes toi-même, que tu es toi-même un être. »

Feuerbach – *Manifestes philosophiques, «l'essence du christianisme »*

« La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature tourmentée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit de situations dépourvues d'esprit. Elle est l'opium du peuple.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur véritable. Exiger de renoncer aux illusions relatives à son état, c'est exiger de renoncer à une situation qui a besoin de l'illusion. La critique de la religion est donc dans son germe la critique de la vallée de larmes, dont l'auréole est la religion. »

Marx – Critique de la philosophie du droit de Hegel

« Je médite sur l'ordre de l'univers, non pour l'expliquer par de vains systèmes, mais pour l'admirer sans cesse, pour adorer le sage auteur qui s'y fait sentir. Je converse avec lui, je pénètre toutes mes facultés de sa divine essence ; je m'attendris à ses bienfaits, je le bénis de ses dons ; mais je ne le prie pas ; que lui demanderais-je ? Qu'il changeât pour moi le cours des choses, qu'il fit des miracles en ma faveur ? Moi qui dois aimer par-dessus tout l'ordre établi par sa sagesse et maintenu par sa providence, voudrais-je que cet ordre fût troublé par moi ? (...) Source de justice et de vérité, Dieu clément et bon ! dans ma confiance en toi, le suprême vœu de mon cœur est que ta volonté soit faite. »

Rousseau – Emile, livre IV

« Il n'y a pas moins de répugnance de concevoir un Dieu (c'est-à-dire un être souverainement parfait) auquel manque l'existence (c'est-à-dire quelque perfection) que de concevoir une montagne qui n'ait point de vallée. »

Descartes – Méditations métaphysiques, cinquième méditation

« Je sais que je puis n'avoir rien été, car le moi consiste dans ma pensée ; donc moi qui pense n'aurais point été, si ma mère eût été tuée avant que j'eusse été animé ; donc je ne suis pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi éternel, ni infini ; mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini. »

Pascal – Pensées, § 469

« Si Dieu avait fait les couleurs et toutes les choses visibles sans une faculté capable de les voir, à quoi serviraient-elles ? A rien. Inversement, s'il avait fait cette faculté sans faire les êtres capables de tomber sous ses prises, à quoi servirait-elle ? Ni l'une ni l'autre ne serviraient à rien. Qui a donc adapté ceci à cela et cela à ceci ? Qui a adapté l'épée au fourreau et le fourreau à l'épée ? N'est-ce personne ? L'arrangement même des parties dans l'objet achevé nous fait ordinairement voir qu'il est l'œuvre d'un certain artisan et qu'il n'est pas dû à une combinaison accidentelle. Si tout objet révèle ainsi son artisan, les choses visibles, la vue et la lumière ne révèlent-elles pas le leur ? Le mâle, la femelle, l'ardeur à s'unir entre eux, le pouvoir d'user des organes faits pour cette union, tout cela ne révèle-t-il pas un artisan ? »

Epictète – Entretiens

« Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé, c'est pour prêcher l'Évangile, non point par la sagesse du discours, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. En effet, la doctrine de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une force divine. Car il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des savants. » (Isaïe, XXIX, 14). Où est le sage ? Où est le docteur ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse, n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs exigent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes. »

Paul – Première Épître aux Corinthiens

« La première est le *Credo quia absurdum* des Pères de l'Église. Ce qui revient à dire que les doctrines religieuses sont soustraites aux exigences de la raison ; elles sont au-dessus de la raison. Il faut sentir intérieurement leur vérité, point n'est nécessaire de la comprendre. Seulement ce *Credo* n'est intéressant qu'à titre de confession individuelle ; en tant que décret, il ne lie personne. Puis-je être contraint de croire à toutes les absurdités ? Et si tel n'est pas le cas, pourquoi justement à celle-ci ? Il n'est pas d'instance au-dessus de la raison. Si la vérité des doctrines religieuses dépend d'un événement intérieur qui témoigne de cette vérité, que faire de tous les hommes à qui ce rare événement n'arrive pas ? On peut réclamer de tous les hommes qu'ils se servent du don qu'ils possèdent, de la raison, mais on ne peut établir pour tous une obligation fondée sur un facteur qui n'existe que chez un très petit nombre d'entre eux. En quoi cela peut-il importer aux autres que vous ayez, au cours d'une extase qui s'est emparée de tout votre être, acquis l'inébranlable conviction de la vérité réelle des doctrines religieuses ? »

Freud – L'Avenir d'une illusion

